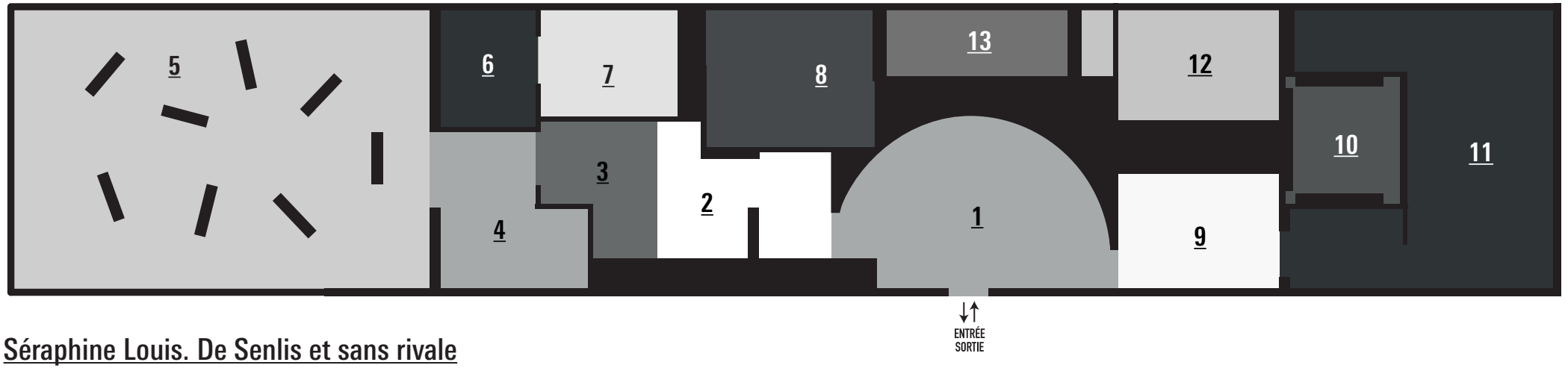
FR

SÉRAPHINE LOUIS
DE SENLIS ET SANS RIVALE

Centre Pompidou-Metz

GALERIE 2



Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale

31.10.26 → 12.04.27

Commissaire de l'exposition : Elia Biezunski, chargée de recherche / commissaire au Centre Pompidou-Metz

Que connaissons-nous de Séraphine Louis dite Séraphine de Senlis ?
De rares photographies, plus de cent tableaux, conservés dans de prestigieuses collections à l'instar du Museum of Modern Art de New York ou du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, de nombreuses lettres. Ces œuvres et documents, réunis pour la première fois dans leur quasi-exhaustivité dans l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale, renouvellent le regard porté sur cette artiste.

Séraphine Louis (1864-1942) invente un univers de formes végétales et de couleurs en mouvement, animé d'une puissante vie intérieure. Son vocabulaire pictural suscite l'intérêt de l'avant-garde en quête de créations affranchies des conventions académiques. Sont alors recherchées des œuvres dites « populaires », « primitives » ou « instinctives », privilégiant l'expression de mondes invisibles et subjectifs à la représentation de la réalité tangible. Séraphine Louis est ainsi intégrée aux « peintres du Cœur Sacré » dès 1928, aux « primitifs modernes » en 1932, puis quelques années plus tard, aux « maîtres populaires de la réalité », tour à tour mis en lumière pour leur spiritualité, la supposée innocence de leur démarche ou leur origine sociale, plaçant au second plan les spécificités de leurs recherches artistiques respectives.

ÉCOUTEZ !
Nouvel épisode
du podcast du
Centre Pompidou-Metz

MÉDIATEUR MÉDIATRICE

Une question à poser
ou l'envie de converser ?
Nos médiateur·rice·s
sont à votre disposition.

1. LES TOILES GÉANTES
2. L'INVENTION DU LANGAGE
3. SENLIS, 1927
4. « PEINTRES DU CŒUR SACRÉ »
ET « PRIMITIFS MODERNES »
5. ÉCLATANTES MÉTAMORPHOSES
6. INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ
7. HISTOIRES NATURELLES ?
8. SOURCES SPIRITUELLES
9. VERS L'ESSENTIEL
10. SÉRAPHINE LOUIS, SANS RIVALE
11. « MAÎTRES POPULAIRES DE LA RÉALITÉ »
12. PALETTES, MATIÈRES, GESTES
13. FRESQUE BIOGRAPHIQUE



Anne-Marie Uhde, Séraphine Louis posant devant
son tableau *Fleurs des champs* ou *Fantaisie*, vers 1927 Photo : © D.R.

L'artiste, qui s'est autoproclamée « sans rivale », n'a laissé que peu de commentaires sur sa pratique, laissant le champ libre à une reconnaissance critique émaillée de récits romanesques. Il s'agit aujourd'hui de restituer la richesse de sa trajectoire.

Le parcours de l'exposition retrace ainsi l'évolution de son langage pictural, de son processus de création et de sa réception, tout en ouvrant des perspectives sur les résonances spirituelles, médiévales et botaniques qui traversent ses compositions luxuriantes.

SÉRAPHINE LOUIS. DE SENLIS ET SANS RIVALE

Née en 1864 à Arsy, dans l'Oise, dans une famille d'ouvriers, Séraphine Louis est orpheline dès l'enfance. Placée comme domestique à treize ans, elle entre ensuite au service des sœurs de la Charité de la Providence, à Clermont-de-l'Oise, où elle reste vingt ans.

Vers quarante-sept ans, installée dans son propre appartement à Senlis, elle commence à peindre et signe S. Louis. En 1927, elle expose sous ce nom à Senlis. L'année suivante, l'écrivain, collectionneur et marchand Wilhelm Uhde présente ses œuvres à Paris et fait émerger « Séraphine de Senlis », surnom qui marquera sa réception.

Internée à Clermont-de-l'Oise, elle signe ses lettres « Séraphine Louis-Maillard», reprenant le nom de sa mère et s'affirmant, dans un geste d'ultime défi, « sans rivale ».

UNE GRANDE COLORISTE

Alors que ses premiers tableaux s'appuient sur des gammes de couleurs encore restreintes, Séraphine Louis déploie au fil des années une palette d'une étonnante richesse, où s'associent laques industrielles en pots et peintures fines en tubes. Elle mélange librement blancs de zinc et de plomb, rouges vermillons, laque d'alizarine rouge aux nuances bleutées, jaunes et verts de chromes acidulés, bleus outremer, de Prusse et de cobalt, verts émeraude… Par les contrastes de tons clairs et sombres, le jeu des complémentaires et des contrastes simultanés, les couleurs s'exaltent mutuellement et font vibrer la matière.

ÉQUILIBRE ET MOUVEMENT

Séraphine Louis fait naître ses compositions d'un équilibre subtil alliant ordre et mouvement. Les végétaux, souvent disposés autour d'un axe vertical central, forment une trame rythmée par la répétition des motifs. Pourtant, la surenchère décorative, les élégantes arabesques, l'agencement mouvementé des feuilles et la légère plongée du point de vue rompent toute rigidité. Les formes semblent proliférer dans un mouvement tourbillonnant, sans rompre l'harmonie de l'ensemble.

VITALITÉ DU VÉGÉTAL ET MÉTAMORPHOSES

Le végétal semble animé d'une vie propre. Comme porté par un élan créateur, les motifs jaillissent, prolifèrent et se transforment. Les fleurs deviennent feuilles, fruits, grappes ; elles changent d'état ou de règne pour se faire flammes, plumes ou yeux, et se parent d'étranges points scintillants. Les vases eux-mêmes, pansus et feuillus, mutent de l'objet au végétal et semblent hésiter entre forme terrestre et puissance souterraine. Par ces métamorphoses incessantes, la plante quitte le naturalisme pour entrer dans un univers onirique ambigu.

UN ART DE LA VARIATION

Les variations autour d'un même thème permettent à l'artiste d'explorer sans cesse de nouvelles combinaisons de motifs et de couleurs.
Les formes circulent et se transforment d'une œuvre à l'autre.
Tout en répondant peut-être aux attentes de ses collectionneurs, chaque tableau n'en demeure pas moins autonome et fondamentalement singulier.

EXPÉRIENCES PSYCHÉDÉLIQUES

Emplissant toute la surface, les motifs fusent en gerbes concentriques et multidirectionnelles. Leur rayonnement, accentué par de vertigineux fonds sombres, brouille les repères et fait vaciller les échelles. Flottant dans un espace sans ancrage, les végétaux s'illuminent en corolles phosphorescentes. Il pourrait s'agir d'images rémanentes ou de visions microscopiques de cellules en pleine prolifération. Par répétitions, contrastes et juxtapositions chromatiques, Séraphine Louis provoque une expérience optique singulière, où la couleur devient vibration et nous entraîne dans un espace indéterminé.

INSPIRATIONS MULTIPLES

Séraphine Louis ne s'est presque pas exprimée sur son travail, pourtant traversé de références visuelles multiples. Il pourrait émaner de l'observation directe de la nature comme d'ouvrages de botanique mais aussi d'un goût pour les traditions populaires ornementales ou les étoffes extrême-orientales, ou encore de réminiscences d'images et d'architectures religieuses. En 1935, elle raconte avoir peint des orangers après avoir aperçu un petit arbre en caisse chez une dame. Ces différentes sources ne sont pourtant jamais reproduites fidèlement : fleurs, fruits et feuillages sont transformés en autant de formes, de couleurs, de signes, jusqu'à composer un monde végétal singulier, nourri d'expériences mais surtout d'invention.

UNE ARTISTE DU RIPOLIN

À Senlis, où elle vit et travaille, Séraphine Louis se procure ses couleurs à la droguerie Duval, place de la Halle, plutôt que dans un magasin de fournitures pour artistes, alors inexistant. Les peintures industrielles de type Ripolin qu'elle mêle à des colorants en tubes puis à des peintures fines offrent une solution pratique et économique. Leur usage perdure néanmoins tout au long de sa création alors même qu'elle dispose de moyens plus favorables. Sa palette vive, son brillant et sa polyvalence, ont pu pousser la peintre à poursuivre son expérimentation de ce matériau.

« JE VEUX REPRENDRE MA PROFESSION D'ARTS »

Après sa décompensation psychique survenue en 1932, Séraphine Louis est internée durant les dix dernières années de sa vie à l'asile de Clermont-de-l'Oise. Elle cesse alors de peindre et écrit de nombreuses lettres. Elle y affirme son désir de penser à ses expositions et de reprendre sa profession d'artiste, malgré des conditions d'internement qui rendent cette perspective impossible : « Ici ce n'est pas un lieu que l'on travail à l'Arts. Et puis ici tout me manque pour travailler… en alimentation dont je suis sans comme victimes, je n'aie pas l'aisance… […] Il faut de la tranquillité, ici tout s'y oppose en tout… et toujours. »
En 1937, elle déplore ainsi sa situation dans l'une de ses lettres, alors que deux de ses toiles lui ont été apportées pour qu'elle les achève.

« LE VRAI ART, IL EST TOUJOURS LÀ OÙ ON NE L'ATTEND PAS » (JEAN DUBUFFET)

En 1949, Dubuffet définit l'art brut comme une création « toute pure, brute, inventée dans l'entier […] par son auteur », affranchie des « poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode ».
Cette conception présuppose des artistes « indemnes de culture artistique », hermétiques à la circulation des formes et des idées. Elle ne convient guère à Séraphine Louis, certes exempte de formation académique, mais dont les liens avec quelques artistes et intellectuels résidant à Senlis témoignent d'un environnement plus ouvert. Jean Dubuffet lui-même s'intéresse à son œuvre dès 1946, sans toutefois l'intégrer à sa collection ni l'exposer au Foyer de l'Art Brut.

UN REGARD SURRÉALISTE SUR SÉRAPHINE LOUIS

Dans son ouvrage emblématique *L'Art magique*, publié en 1957, André Breton revient sur les « précurseurs » du surréalisme. Il y associe Séraphine Louis à un courant qui, selon lui, vient « témoigner contre l'art officiel européen » : « […] l'art des naïfs, des fous, des enfants, des médiums. […] les tableaux "dictés" de Séraphine et de Crépin, tout cet amateurisme de génie […]. » En faisant de Séraphine Louis une figure précurseure, Breton contribue à inscrire son œuvre dans une généalogie surréaliste construite *a posteriori*, au prix d'une lecture qui privilégie l'interprétation médiumnique au détriment de la dimension surnaturelle de sa peinture.

PRIMITIVE ? POPULAIRE ? NAÏVE ?

À partir de 1928, Wilhelm Uhde expose Séraphine Louis au côté d'artistes considérés comme autodidactes sous les noms de « peintres du Cœur Sacré » puis de « primitifs modernes », les associant à une supposée innocence préservée des conventions et du marché. L'intérêt pour ces artistes issus des classes populaires s'affirme ensuite avec les « maîtres populaires de la réalité », avant que ne s'impose, après-guerre, la catégorie d' « art naïf ». Séraphine Louis n'a pas suivi de formation d'artiste et est issue d'un milieu ouvrier, mais sa démarche est loin d'être ingénue. Ses lettres révèlent au contraire une conscience aiguë de sa condition d'artiste, soucieuse d'exposer, de vendre et d'atteindre la gloire.

MODERNE

En 1945, le conservateur Bernard Dorival commente l'entrée de deux œuvres de Séraphine Louis dans les collections du Musée national d'art moderne.
Il les rapproche alors des acquisitions contemporaines d'œuvres de Pierre Bonnard, Henri Matisse et Pablo Picasso, voyant dans sa peinture une même volonté de s'éloigner de la simple imitation de la nature. Pour lui, ses compositions, leur dimension décorative, leur poésie et leur « irréalisme » participent pleinement aux recherches de l'art moderne.

WILHELM UHDE

Écrivain, critique et marchand d'art allemand, Wilhelm Uhde s'installe à Paris en 1905 et se lie aux avant-gardes artistiques. Parmi les premiers acheteurs de Georges Braque et de Pablo Picasso, il soutient aussi Robert Delaunay, Marie Laurencin et Henri Rousseau, dont il publie la première biographie. Ouvertement homosexuel dans les milieux artistiques parisiens, il épouse en 1908 Sonia Terk, future Sonia Delaunay, dans un mariage de convenance. Après la guerre, il reprend son activité de marchand et d'écrivain. Dans les années 1920, il promeut le travail d'artistes autodidactes et contribue à faire connaître Séraphine Louis à partir de 1928.

COLLECTIONNEURS ET COLLECTIONNEUSES

Dès les années 1920, plusieurs collectionneurs de l'Oise s'intéressent à l'œuvre encore méconnue de Séraphine Louis : le comte Arnauld Doria, historien de l'art, l'artiste Charles-Jean Hallo ou encore la famille Duflos, qui l'emploie comme femme de ménage. Proche de Wilhelm Uhde, Richard Möring, écrivain et traducteur allemand, contribue à sa diffusion en Allemagne, où il sert d'intermédiaire pour la vente de ses œuvres auprès de particuliers comme de musées. Plus tard, Jean Cassou, Jean Cocteau et Albert Marquet possèdent certaines de ses œuvres. La postérité de Séraphine Louis doit enfin beaucoup aux galeristes Dina Vierny et Charlotte Zander, qui réunissent d'importants fonds consacrés à l'artiste.

INFORMATIONS PRATIQUES

OUVERTURE
Tous les jours,
sauf le mardi et le 1er mai

HORAIRES
Du 1er novembre au 31 mars
Lundi > dimanche : 10-18:00

Du 1er avril au 31 octobre
Lundi > jeudi : 10-18:00
Vendredi > dimanche : 10-19:00

BILLETTERIE
Sur place à nos guichets et en ligne
sur billetterie.centrepompidou-metz.fr,
ainsi qu'auprès des revendeurs.
Renseignements :
Tél. : +33 (0)3 87 15 39 39
(de 9h à 12h et de 14h à 17h)
Mél : billetterie@centrepompidou-metz.fr

PASS-M SOLO, DUO
et PASS-M Jeune
Un an d'événements culturels
et accès illimité aux expositions
seul·e ou à deux !

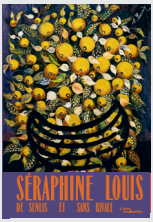
RÉSERVATIONS DE GROUPE
Tél. : +33 (0)3 87 15 17 17
(de 9h à 12h et de 14h à 17h)
Mél : reservation@centrepompidou-metz.fr

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP
Renseignements :
accessibilite@centre
pompidou-metz.fr

Centre Pompidou-Metz
1, parvis des Droits-de-l'Homme
F-57020 Metz | +33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr

centrepompidou-metz.fr

Prolongez votre visite avec une sélection France Culture autour de l'exposition Séraphine Louis De Senlis et sans rivale



CATALOGUE D'EXPOSITION

Séraphine Louis
De Senlis et sans rivale

Direction d'ouvrage : Elia Biezunski
Éditions du Centre Pompidou-Metz

192 pages, 35 €
Ouvrage disponible en librairie

JEU CONCOURS

Scannez le QR code et tentez de gagner un exemplaire du catalogue de l'exposition

Tirage au sort le 14 avril 2027

Membres de l'Établissement public de coopération culturelle

Mécène

Mécène fondateur

Partenaires médias

Ne pas jeter sur la voie publique